



Thomas Boivin

Belleville

Exposition du 10 mars au 4 juin 2023

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



www.maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr



© Thomas Boivin

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	<u>3</u>
AXES PÉDAGOGIQUES	<u>5</u>
LA PHOTOGRAPHIE DE RUE	<u>6</u>
ANDRÉ KERTÉSZ	<u>7</u>
MARK STEINMETZ	<u>9</u>
LE PORTRAIT	<u>11</u>
JUDITH JOY ROSS	<u>12</u>
NOTIONS PHOTOGRAPHIQUES	<u>14</u>
LA PHOTOGRAPHIE HUMANISTE	<u>15</u>
LE PHOTOGRAPHE-FLÂNEUR	<u>17</u>
LA PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE	<u>19</u>
VISITES-ATELIERS	<u>22</u>
LES JEUX CLÉS EN MAIN	<u>24</u>
RESSOURCES	<u>25</u>
BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAFIE	<u>26</u>
INFORMATIONS PRATIQUES	<u>27</u>

Thomas Boivin


Belleville



© Thomas Boivin

Le 19^e arrondissement de Paris est « bourré de détails comme un roman » écrivait Léon Paul Fargue en 1951. Le préfacier des plus illustres ouvrages de photographies d'après-Guerre revendiquait alors son attachement à cet ancien faubourg, maintes fois arpenté et documenté par des auteurs, fameux, comme Robert Doisneau, Willy Ronis, Marcel Bovis ou encore René-Jacques. Le Belleville de Thomas Boivin puise ses origines dans cette tradition-là : une même prédilection –disons-le, un même talent– pour le noir et blanc, **un goût pour la déambulation dans les rues parisiennes mais surtout, une affection particulière pour ce quartier composite et populaire** du 19^e arrondissement.

L'analogie avec l'histoire de la photographie française s'arrête néanmoins ici. Car c'est davantage en l'oubliant qu'en s'y référant que **Thomas Boivin a pu réaliser son « portrait » de quartier alternant figures humaines, paysages et signes urbains**. Sa façon de voir les choses s'inspire davantage de la photographie américaine et d'auteurs comme Mark Steinmetz, Robert Adams ou encore Judith Joy Ross qu'il cite volontiers. Et il est vrai que ses photographies illustrent une relation au monde et une expérience intime qui ont peu à voir avec l'image du Paris, pittoresque ou anecdotique, véhiculée depuis près d'un demi-siècle.



Le périmètre de son Belleville est d'ailleurs une affaire personnelle. Il dépasse les limites traditionnelles et convenues pour rayonner sur une large part du Nord Est parisien. Celles et ceux qui connaissent les hauteurs des Buttes Chaumont, le bas Belleville ou la foisonnante agora de la Place de la République, ceux-là reconnaîtront peut-être des endroits, les savoureux détails dont parle Léon Paul Fargue. Les autres y liront une autre forme de récit qui relève de l'immersion et de l'impression, qui sonde l'atmosphère d'un décor hétéroclite et insouciant, rapporte des façades désordonnées, des recoins aux allures de friches et signale des présences végétales plus ou moins domestiquées, plus ou moins exubérantes : pas de topographie descriptive, pas de légendes ni de narration, plutôt **un vocabulaire de formes, de textures et d'ombres**. Comme l'explique le photographe lui-même, ses images sont davantage avec et dans Belleville plutôt que sur Belleville.

La démarche de Thomas Boivin combine rituel et intuition. **Le rituel, c'est l'habitude prise, année après année, de marcher avec son appareil dans les rues de Belleville puis de poser quotidiennement sa chambre photographique**, là où les gens descendent et se rejoignent, sur la Place de la République. **L'intuition, c'est la manière de comprendre l'ordinaire, le quotidien qui habite et anime cet environnement**. Les personnages photographiés – des passants, des habitants – semblent profiter de ce décor, s'y fondre aussi. D'autres, au contraire, s'en détachent. Dans les deux cas, les physionomies s'exposent sans artifices et sans faux semblants. Il n'y a pas de passage en force, juste une franchise réciproque entre celle ou celui qui se trouve devant l'objectif et l'auteur derrière son appareil. Thomas Boivin ne se dissimule pas, il sait approcher ses semblables et établir la distance appropriée : à l'intelligence des lieux, s'ajoute chez lui l'intelligence des autres et de la rencontre.

La douceur de ce contact humain, lisible dans les regards, visible dans les attitudes, interpelle autant qu'elle réjouit. Elle bat en brèche l'idée qu'il serait devenu difficile de photographier ses contemporains dans l'espace public : le Belleville de Thomas Boivin redonne ainsi vie à la photographie de rue.

Michaël Houlette
Directeur de la Maison de la photographie Robert Doisneau

AXES PÉDAGOGIQUES

LA PHOTOGRAPHIE DE RUE

ANDRÉ KERTÉSZ
MARK STEINMETZ

LE PORTRAIT

JUDITH JOY ROSS

L'exposition *Thomas Boivin, Belleville* dresse un portrait contemporain mais toutefois intemporel du Nord-Est parisien au travers de passants, paysages urbains et moments du quotidien. Tous les tirages argentiques sont réalisés par le photographe. Sa démarche de déambulation dans la ville inscrit sa production photographique dans la tradition artistique de la photographie de rue, et sa façon d'observer et photographier les habitants révèle son talent de portraitiste. Nous vous proposons d'aborder l'exposition à partir de ces deux axes thématiques : la photographie de rue et le portrait, en vous donnant pour chacun des exemples de pratiques photographiques que l'on peut faire dialoguer avec les images présentées dans l'exposition.



© Thomas Boivin

La photographie de rue



© Thomas Boivin



© Thomas Boivin

La photographie de rue

André Kertész



© André Kertész

André Kertész (1894–1985), photographe hongrois et figure majeure de la photographie du XX^e siècle, est l'un des premiers à réaliser des photographies de rue avec un appareil portatif, le Leica. Léger et facile à transporter, le Leica est le premier appareil photographique à utiliser le film 35mm du cinéma. Il permet aussi, pour la première fois, un cadrage et une mise à point en regardant à travers un viseur, en tenant l'appareil tout contre l'œil. **Habitué à déambuler avec son appareil toujours prêt, André Kertész a toujours photographié les villes où il a vécu** et c'est à Paris, dans les années 30, qu'il commence sa pratique au Leica.

La photographie de rue

André Kertész

Très attentif au cadrage et aux formes que les corps et l'architecture dessinent dans l'espace, il réalise plusieurs images d'un même sujet en adaptant légèrement son cadrage, l'angle de prise de vue et la distance entre lui et le sujet, cherchant ainsi une image capable de transmettre la singularité propre à ce qu'il photographiait.

À la manière de Kertész, **Thomas Boivin déambule dans le quartier où il habite avec son appareil moyen format ou sa chambre photographique.** Bien qu'il se concentre principalement sur l'être humain, le paysage urbain et ses éléments trouvent aussi une place importante dans son corpus photographique. Comme Kertész, il prête beaucoup d'attention à la composition tout en acceptant les mouvements naturels de la ville et ses habitants. Ainsi, le cadrage de ses images traduit le mouvement des sujets photographiés, leur vie.



La photographie de rue

Mark Steinmetz



© Mark Steinmetz

Mark Steinmetz (1961—) est un photographe américain que Thomas Boivin cite comme ayant une très forte influence sur son travail photographique. Ce qu'il admire le plus dans le travail de Mark Steinmetz est **son regard sur les autres, un regard humain qui se traduit dans la force de ses portraits.**

Le travail de Mark Steinmetz est très prolifique. Nous vous présentons ici quelques images de sa série *Place de Clichy*, produite entre 2014 et 2019 à Paris. Dans ces clichés on peut deviner la démarche du photographe : il se balade et il observe la ville et ses habitant·e·s, il revient souvent vers le même quartier et la même zone du XVIII^e arrondissement de Paris. Comme dans *Belleville* de Thomas Boivin, la série parvient à nous transmettre la vitalité de l'espace urbain, grâce aux divers **points de vue du quartier qu'elle nous présente et le hors-champ qu'elle évoque par ses différents des cadrages.**

La photographie de rue

Mark Steinmetz



© Mark Steinmetz



© Mark Steinmetz

Le portrait



© Thomas Boivin

Le portrait

Judith Joy Ross



© Judith Joy Ross

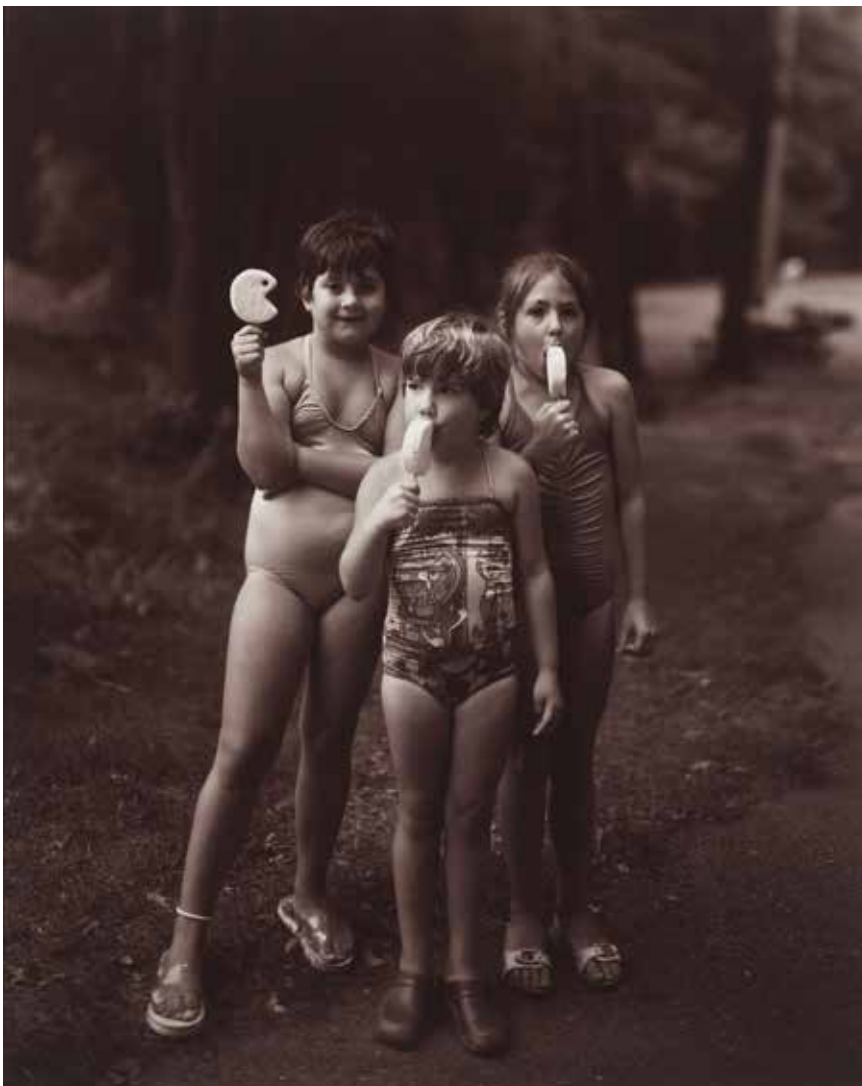
Judith Joy Ross (1946-) est une photographe américaine reconnue par son activité de portraitiste. **Avec beaucoup de délicatesse mais aussi d'intensité**, elle crée des images qui transmettent l'attitude et quelque chose de profond de la personnalité de ses sujets.

Judith Joy Ross s'intéresse aux personnes à qui l'on porte moins d'attention que d'autres, elle est sensible à des préoccupations sociales et morales, et cela l'a menée pendant plusieurs décennies à photographier par exemple des migrants, des jeunes de quartiers populaires et des inconnus.

Le portrait

Judith Joy Ross

Judith Joy Ross est citée par Thomas Boivin comme une source d'inspiration. Il partage sa façon d'observer les individus et surtout sa manière de capturer quelque chose d'intime chez eux. Les deux photographes tirent également profit de la lumière naturelle en explorant dans leurs images la façon dont les espaces extérieurs déterminent l'attitude des sujets devant l'appareil.



© Judith Joy Ross

NOTIONS PHOTOGRAPHIQUES

LA PHOTOGRAPHIE HUMANISTE LE PHOTOGRAPHE-FLÂNEUR LA PHOTOGRAPHIE ARGENTIQUE

Avec ces sujets très importants pour l'histoire de la photographie, nous vous proposons trois pistes à creuser autour de l'exposition et du travail de Thomas Boivin : d'abord, la photographie humaniste, un courant dans lequel on peut inscrire son œuvre, courant qui détermine d'ailleurs la ligne curatoriale de la Maison de la Photographie Robert Doisneau. Ensuite, la notion de photographe-flâneur, très liée à la photographie de rue ; et finalement quelques éléments et précisions autour de la photographie argentique que Thomas Boivin pratique et des appareils qu'ils utilise.



© Thomas Boivin

La photographie humaniste

La photographie humaniste est un courant qui apparaît en France après la Seconde Guerre Mondiale et qui place **l'homme et les questions sociales au centre de la création photographique**. Ce n'est pas un mouvement artistique uniforme mais plutôt un terme qui nous aide à identifier un type de photographie documentaire qui capture les hommes et les femmes dans leur quotidien et révèle des aspects souvent difficiles de leur contexte : la misère, les conséquences de la guerre, les maladies, la crise de logement, etc. Les noms les plus célèbres de la photographie humaniste en France sont Robert Doisneau, Willy Ronis et Édouard Boubat.

Chaque photographe humaniste a une façon de pratiquer la photographie et un style qui lui sont propres. Aujourd'hui nous pouvons parler de certains photographes en les appelant « humanistes » sans qu'ils aient forcément travaillé en France ou durant la première moitié du XX^e siècle.



© Sabine Weiss



© Willy Ronis

La photographie humaniste



© Robert Doisneau

Le photographe-flâneur

La notion du « flâneur de la vie moderne » naît avec le texte *Le peintre de la vie moderne* (1885) de Charles Baudelaire, et elle est ensuite codifiée par Walter Benjamin dans son texte *Paris, Capitale du XIX^e siècle* (1935).

Le flâneur est un artiste ou un poète qui passe son temps à se balader dans la ville, sans une destination spécifique. Il observe les gens et leurs habitudes et analyse les rythmes et les changements des espaces urbains. Cette figure est ainsi très liée aux notions de **modernité** et de **cosmopolitisme**, et le photographe de rue en est un exemple. Le genre de la photographie de rue peut être très large et difficile à définir. Néanmoins, pour qualifier un photographe comme « de rue », il faut nécessairement qu'il ou elle déambule dans la ville, son appareil photographique à la main et l'œil bien ouvert.

Les images les plus représentatives de la photographie de rue sont souvent le résultat de promenades où le ou la photographe a observé une scène ou un moment qu'il ou elle a pu enregistrer de façon spontanée. Il ne s'agit pas donc de photographie d'architecture ou de mises en scène préparées. **Le photographe de rue travaille nécessairement avec le hasard et le mouvement imprévisible de l'espace urbain et de ses habitants**, ayant très peu de contrôle sur la scène et les sujets.



Le photographe-flâneur

Pour Thomas Boivin, la déambulation est le point de départ de l'acte photographique. Au cours de ses promenades, le hasard détermine ses rencontres mais non pas la forme finale de l'image. **Il prend le temps d'échanger avec les personnes qu'il souhaite photographier et il le fait avec leur accord,** s'intéressant moins que d'autres photographes-flâneurs aux scènes innattendues qui peuvent surgir dans la ville ou à des instants décisifs et fugaces.



La photographie argentique

Les photographies présentées à la Maison Doisneau dans l'exposition *Thomas Boivin, Belleville*, sont toutes **des tirages argentiques réalisés par l'artiste dans son atelier** à Paris. Thomas Boivin utilise plusieurs appareils et des formats de photographie argentique divers dans sa pratique artistique. Il privilégie largement la **photographie en noir et blanc**.

La chambre photographique



Thomas Boivin photographie parfois avec **une chambre photographique qui utilise des négatifs de grand format appelés plans-films**. Il s'agit de négatifs de minimum 10x12 centimètres qui, par leur taille, permettent d'avoir beaucoup plus de détails dans l'image que d'autres formats plus petits.

Les plans-films sont des feuilles de pellicule et sont chargés par deux et à plat dans des chassiss qui sont introduits dans la chambre. Ils ont remplacé les négatifs sur verre utilisés jusque les premières décennies du XX^e siècle.

La photographie argentique

L'appareil photographique moyen format



Thomas Boivin photographie également avec des appareils moyen format argentiques qui sont **plus compacts et faciles à transporter** qu'une chambre photographique.

Un appareil argentique moyen-format utilise des pellicules de format 120 qui viennent s'enrouler dans une bobine qui tourne à l'intérieur de l'appareil. **Avec ce format de pellicule, les appareils moyen format peuvent produire des images de ratios différents.** Par exemple, Thomas Boivin utilise l'appareil Fuji GW690 qui produit des photographies de 6x9 centimètres, c'est-à-dire d'un ratio 4:3 (quatre tiers).

La photographie argentique

L'appareil photographique moyen format



Les images carrées que vous allez découvrir dans l'exposition ont été réalisées avec un appareil moyen format comme un Rolleiflex ou un Hasselblad. Ces appareils utilisent le même format de pellicule 120 et produisent des photographies de 6x6 centimètres, d'un ration donc de 1:1.

À la différence de l'appareil présenté dans la page précédente, ces appareils permettent une prise de vue sans regarder à travers un viseur que l'ont tient contre l'œil. Le Rolleiflex et le Hasselblad peuvent se poser **contre la poitrine pour que le photographe fasse son cadrage et sa mise au point sur une surface de verre appelée un dépoli.**

Visites-ateliers

Nous proposons de visites-ateliers gratuits pour les groupes constitués et les classes, lundi et mardi toute la journée et du mercredi au vendredi le matin.

Chaque action sera adaptée au niveau des participant·e·s et au type de groupe.

Réservations auprès de Daniela Matiz Borda, médiatrice culturelle :
daniela.matizborda@grandorlyseinebievre.fr

LA TECHNIQUE

CHAMBRES NOIRES (du CP au CM2)

Pour une approche technique

Mise en scène / Système optique / Composition

En groupes, les élèves pourront manipuler de véritables chambres noires, changer les lentilles et les ajuster, cadrer pour composer une image qu'ils dessineront.

L'ŒUVRE EXPOSÉE

DANS LA PEAU D'UN COMMISSAIRE D'EXPO (du CE1 la 3^e)

Pour comprendre le montage d'une exposition

Scénographie / Accrochage / Commissaire d'exposition

Qu'est-ce qui définit un espace d'exposition ?

Comment accrocher les photographies ?

Comment relier les images entre elles ?

Lors de l'atelier, les élèves exploreront les spécificités d'un espace d'exposition (lumière, couleurs des murs, etc.) et l'importance de la sélection des images et de leur accrochage.

DANS LA PEAU D'UN MÉDIATEUR (du CE1 à la 3^e)

Pour appréhender la lecture d'images

Analyse d'image / Vocabulaire photographique / Education du regard

Au cours de la visite de l'exposition, les élèves seront sensibilisés aux notions de cadrage, d'intention du photographe, de composition de l'image. Ils seront ensuite amenés à endosser le rôle du médiateur et présenteront en petits groupes une photographie au reste de la classe.

CADRE ET HORS CADRE (du CP au CE2)

La photographie comme fragment du réel

Plans / Plongée / Contre-plongée / Détail /

Hors-champ

Qu'est-ce que nous montre une photographie ? Quel est le message du photographe et par quel cadrage nous transmet-il une idée ? En regardant ce que l'on voit mais surtout ce que l'on ne voit pas dans une photographie, les élèves analyseront les images comme des fragments du monde, chargés de sens.

PORTRAITS ET USAGES (du CE1 au CM2)

Portrait / Usage / Symbolique

Grâce à un corpus d'images varié, la visite et l'atelier exploreront le genre du portrait ainsi que ses usages. Un format spécifique de cet atelier permettra la découverte de la prise de vue et la manipulation d'appareils pour la réalisation de portraits photographiques.

ROMAN PHOTO (du CE2 à CM2)

La photographie comme support d'une histoire

Écriture / Message / Intention

L'atelier permettra d'aborder la création d'un récit en s'appuyant sur une série de photographies. Le travail de narration donnera un nouveau sens à la séquence d'images.

Les jeux clés en main

Voici des outils d'éducation à l'image que nous pourrions vous proposer lors des visites-ateliers. À destinations des groupes scolaires et autres groupes constitués.

APPAREILS ET ATTITUDES

(à partir de 7 ans · groupes de 3 à 10 participant·e·s)

Cet atelier ludique permettra de découvrir, par équipes, les appareils photographiques, leurs usages et quelques figures majeures de la photographie. Conçu par la Maison de la Photographie Robert Doisneau, le jeu propose une découverte et une manipulation d'appareils photographiques anciens.



LES BOÎTES PHOTOS PORTRAIT / MUSEE FRANÇAIS DE LA PHOTOGRAPHIE

(à partir de 12 ans)

L'équipe du musée français de la Photographie a imaginé un dispositif éducatif à partir de ses collections : les boîtes photo. Le portrait, la représentation de soi, l'identité, thèmes majeurs de la photographie et préoccupations des jeunes sont explorés dans ces boîtes.



PAUSE PHOTO PROSE / RENCONTRES D'ARLES

(à partir de 6 ans)

Conçu par Les Rencontres d'Arles, « Pause Photo Prose » est un jeu d'équipe qui propose de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages. Mettre ensemble des mots sur des photos permet de sortir du simple « J'aime / j'aime pas » pour tendre vers une autonomie du regard, se forger un point de vue personnel et le partager avec d'autres.



LES MOTS DU CLIC / STIMULTANIA

(à partir de 6 ans · groupes de 2 à 10 participant·e·s)

Le jeu « Les Mots du Clic » a été créé pour questionner le regardeur. Il est à la fois un jeu d'observation, d'acquisition de vocabulaire et de réflexion. Le jeu « Les Mots du Clic » donne l'occasion à chaque participant de développer une réflexion et de s'exprimer librement à l'oral comme à l'écrit.



Ressources



La plateforme pédagogique des Rencontres d'Arles

www.observatoire.rencontres-arles.com

La plateforme numérique d'éducation à l'image ERSILIA du BAL

www.ersilia.fr

Les ressources pédagogiques de la BNF

www.classes.bnf.fr

Site *sur l'image*

www.surlimage.info

La Médiathèque en ligne du Jeu de Paume

www.jeudepaume.org/la-mediatheque

Site Canopé

www.reseau-canope.fr

Les expositions en ligne du Musée français de la Photographie à Bièvres

www.expositions.museedelaphoto.fr

Bibliographie et sitographie

Sources consultées pour la rédaction de ce dossier

Site web officiel de Thomas Boivin :
www.thomasboivin.com

Site web officiel de Mark Steinmetz :
www.marksteinmetz.net

Entretien avec Thomas Boivin sur le blog *L'intervalle* [[ici](#)]

Revue *Aperture* #244 : *Cosmologies* - Automne 2021

Judith Joy Ross sur le site web du MoMa [[ici](#)]



Informations pratiques

Maison de la Photographie Robert Doisneau

1, rue de la Division du Général Leclerc
94250 Gentilly, France
01 55 01 04 86

RER B : Station Gentilly

BUS N° 57, V5 : Arrêt Division Leclerc

BUS N° 125 : Arrêt Mairie de Gentilly

TRAMWAY T3 : Arrêt Stade Charlety

BD PÉRIPHÉRIQUE : Sortie Porte de Gentilly

Accueil de groupes :

Lundi et mardi toute la journée

Du mercredi au vendredi le matin

Ouverture publique du mercredi au vendredi de **13h30 à 18h30**

Samedi et dimanche jusqu'à **19h**

Fermée les jours fériés



L'équipe du Pôle Pédagogique :

Claire Le Moine
Responsable du pôle
claire.lemoine@grandorlyseinebievre.fr

Daniela Matiz Borda
Médiation culturelle - Photographie
daniela.matizborda@grandorlyseinebievre.fr

Loïc Blanchefleur
Médiation culturelle - Cinéma
loic.blanchefleur@grandorlyseinebievre.fr

Federico Rodriguez-Jimenez
Médiation Culturelle - Arts Sonores
federico.rodriguezjimenez@grandorlyseinebievre.fr

Claire Galopin
Médiation culturelle - Arts Plastiques
claire.galopin@grandorlyseinebievre.fr

